

« En français, le masculin fait l’homme, le dominant, il ne “fait pas le neutre” » : la tribune de 130 personnalités féministes¹

Publié dans *Le Monde* daté du 8 novembre 2023

Et dans *lemonde.fr* du 7²

En réponse aux propos tenus par Emmanuel Macron le 30 octobre, lors de l’inauguration de la Cité internationale de la langue française à Villers-Cotterêts, un collectif d’universitaires, de politiques, d’artistes, d’autrices et de militants féministes exprime, dans une tribune au « Monde », leur peine et leur indignation.

C’est avec beaucoup de peine, pour vous autant que pour nous, que nous vous avons entendu déclarer le 30 octobre, devant ce qui devrait être un lieu où les francophones fêtent leur langue et apprennent son histoire, que « *dans cette langue, le masculin fait le neutre ; on n’a pas besoin d’y rajouter des points au milieu des mots, ou des tirets, ou des choses pour la rendre illisible* ».

De la peine pour vous, d’abord, qui passez pour une personne intelligente et bien éduquée. Vous ignorez pourtant que le masculin et le neutre ont des rôles différents, et que le neutre n’est pas fait – sauf exceptions – pour parler des personnes. Lorsque le masculin est employé pour parler des femmes, c’est bien plutôt parce qu’il « fait l’homme », le dominant, ce qu’on l’a encouragé à faire, en France, depuis le 17^e s. Espérons que ceci est expliqué dans la nouvelle Cité.

Vous ignorez que nous ne cherchons pas à rendre la langue illisible, ce que la lecture de livres publiés en langage égalitaire vous aurait appris, mais à rendre les femmes visibles, lorsqu’il est question d’elles *aussi*. D’où le « Bonjour à tous et à toutes » que nous exigeons, s’il y a des femmes dans l’assistance. Nous cherchons également à donner au genre féminin le même poids qu’à son homologue, par le retour en grâce des accords de proximité ou de logique, qui n’ont jamais rendu Lafayette ou Racine illisibles.

Vous ignorez que nous n’ajoutons pas des points au milieu des mots, mais à leur fin, pour signifier qu’ils sont porteurs du masculin et du féminin – puisque ce sont les finales qui sont genrées. Et que les spécialistes préconisent un seul point pour les mots au pluriel : « commerçant-es ».

Vous ignorez que les graphies testées pour réaliser cette abréviation ne sont pas des « choses », mais des signes, et que ces signes (le trait d’union, la barre oblique, le point médian...) ont pour mission de remplacer les parenthèses inaugurées par le Ministère de l’Intérieur il y a une quarantaine d’années, à l’image du « né(e) le » qui figure sur votre carte d’identité – si elle date d’avant l’été 2021. Faut-il préciser que ces signes ne se prononcent pas ?

¹ Titre du journal. Le titre original était « Monsieur le Président, non, le masculin ne « fait pas le neutre » !

² https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/11/07/en-francais-le-masculin-fait-l-homme-le-dominant-il-ne-fait-pas-le-neutre-la-tribune-de-130-personnalites-feministes_6198705_3232.html

Enfin, vous n'avez pas compris que les adeptes du langage égalitaire disent, comme vous, qu'il n'y a « *pas besoin de rajouter* » quoi que ce soit, ni au milieu des mots ni en leur fin, pour rendre les femmes visibles dans la langue, parce que si les abréviations sont utiles, elles ne sont jamais nécessaires. Les services du Ministère de l'Intérieur ont d'ailleurs trouvé mieux pour les nouvelles cartes d'identité : « date de naissance ». Comme quoi ils ont compris : on peut aussi reformuler.

Quant à la peine pour nous, elle est immense. Lorsque vous avez annoncé, en 2017, que l'égalité entre les femmes et les hommes serait la « *grande cause* » de votre quinquennat, nous y avons cru : votre âge et votre audace laissaient penser que cet engagement serait peut-être suivi d'effets. Mais la montagne a accouché d'une souris, et la domination masculine n'a pas été écornée. Or c'est elle, le problème. L'argent volé aux femmes avec des salaires inférieurs, le quasi-monopole qui leur est laissé dans les soins aux personnes fragiles et les travaux domestiques, les coups qui leur sont infligés, les viols, les féminicides... sont le fait d'un système qui profite aux hommes. Il faudrait du courage pour le mettre en cause. Vous ne l'avez pas.

Et non seulement vous ne vous êtes pas attaqué à la domination masculine, mais vous l'avez encouragée. Vous avez en effet laissé Édouard Philippe introduire dans le droit français la notion de « masculin générique », dont toutes les études de psycholinguistique expliquent qu'elle ne tient pas la route, et que vos prédécesseurs se sont engagés à combattre. Vous semblez avoir oublié que la France a signé la Recommandation R(90)4 adoptée le 21 février 1990 : un texte destiné à éliminer « *le sexisme dont est empreint le langage en usage dans la plupart des États membres du Conseil de l'Europe – qui fait prévaloir le masculin sur le féminin* ».

Vous avoir vu vous abaisser, à Villers Cotterêts, à faire des clin d'œil à l'extrême-droite et à la droite la plus conservatrice, ces forces qui n'ont cessé, depuis 2018, de déposer des projets de loi visant à « interdire l'écriture inclusive » (9 à ce jour), ces gens qui vont jusqu'à rêver de censure terminologique, comme tous les dictateurs, c'est la dernière en date des déceptions auxquelles vous nous avez, hélas, habitué·es. C'est vous qui avez « *cédé aux airs du temps* », puisque le soir même devait être examinée au Sénat l'une de ces propositions de loi, après qu'une autre l'ait été à l'Assemblée nationale, le 12 octobre.

Votre ministre de la culture, présente au Sénat, ne s'est pas opposée au vote d'une telle loi – délestée des atteintes au droit privé. Si telle était la suite donnée à ce processus, la France reviendrait donc aussi sur sa signature de la Recommandation CM/Rec(2007)17, qui appelle à « *la mise en œuvre de normes imposant au secteur public l'obligation d'utiliser un langage non sexiste dans les documents officiels, en particulier dans les textes juridiques, les documents politiques, les programmes, les formulaires et les questionnaires* » (A6-18).

Sachez donc que la peine des féministes va de pair, comme toujours, avec une détermination intacte. Si une telle loi était votée, nous sommes prêt·es. Le lendemain, nous en appellerons au Conseil Constitutionnel, à la Cour de Justice de l'Union Européenne et à la Cour Européenne des Droits Humains – et non pas de l'Homme. Erreur de traduction que vous auriez pu corriger, si vous étiez vraiment l'homme d'une grande cause.

Éliane VIENNOT, professeuse émérite de littérature française, historienne
Typhaine D, artiste féministe, enfantiste, antispéciste, créatrice de la
Féminine Universelle

Signataires

Yves BOSQUET, président des Amis-es de l'Université de La Réunion
Hélène DEVYNCK, autrice
Aurore EVAÏN, artiste-chercheuse, associée au Centre Dramatique National de Montluçon
Geneviève FRAISSE, directrice de recherche émérite CNRS
Julie GAYET, actrice, réalisatrice
Titou LECOQ, autrice
Marc LIPINSKI, ancien vice-président (Recherche, Enseignement supérieur, Innovation) du Conseil régional d'Ile-de-France, ancien directeur de recherche au CNRS
Laure MURAT, professeure à l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA, USA)
Laurence ROSSIGNOL, sénatrice, présidente de l'Assemblée des femmes
Sandrine ROUSSEAU, députée écoféministe
Muriel SALMONA, psychiatre, présidente de Mémoire traumatique et victimologie
Claude SERVAN-SCHREIBER, journaliste, écrivaine
Irène THÉRY, sociologue EHESS
Victoire TUAILLON, autrice, journaliste à Binge Audio
Nicole G. ALBERT, chercheuse indépendante, rédactrice en chef de la revue *Diogène*
Charlotte ALLIBERT, cheffe d'entreprise
Marie ALLIBERT, militante féministe
Sophia ANTOINE, lanceuse d'alerte, militante féministe et enfantiste, activiste FEMEN
Véronica ANTONELLI, chanteuse lyrique, présentatrice de l'émission *Camaïeu de femmes*
Véronique ATALY, comédienne
Joëlle AYATS, relectrice, traductrice, autrice.
Maryline BALDECK, experte de la lutte contre les violences sexistes et sexuelles
Katy BARASC, philosophe, essayiste
Rozenn BARTRA, HF Normandie
Marie-Noëlle BAS, présidente des Chiennes de garde
Maude BECKERS, avocate
Cécile BEGHIN, historienne, Vice-Présidente de Mnémosyne
Karin BERNFELD, docteure en Lettres, autrice
Hélène BIDARD, adjointe (PCF) à la maire de Paris, en charge de l'égalité femmes-hommes, membre du secrétariat politique du parti de la gauche européenne
Alicia BIRR, fondatrice de re·wor·l·ding
Mélanie BODY, autrice, activiste
Adelaïde BON, autrice
Marie-Jo BONNET, historienne, écrivaine, féministe
Oristelle BONIS, éditrice, directrice des Éditions iXe
Sophie BOUREL, actrice
Geneviève BRISAC, écrivaine
Marine BRUNEAU, consultante égalité F/H, autrice
Françoise CAHEN, professeure de lettres
Yan CHANTREL, sénateur représentant les Françaises et Français de l'étranger, président du groupe d'études Francophonie au Sénat
Christelle CHARRIER, conseillère municipale de Villiers (86)
Caroline CHAUVET, médecin généraliste, co-présidente du réseau Non
Chloé DAUDIER, ingénieure en intelligence artificielle, vulgarisatrice scientifique et entrepreneuse féministe
Marine CLAEYS, traductrice indépendante
Margaux COLLET, autrice
Isabelle COTE WILLEMS, comédienne

Geneviève COURAUD, présidente d'honneur d'Élu-es Contre les Violences faites aux Femmes,
professeure agrégée de lettres
Olivier DARONNAT, HF Ile de France
Elen DEBOST, écoféministe, conseillère départementale de la Sarthe
Noémie DE LATTRE, artiste
Laurence DIONIGI LUNATI, journaliste à 50/50 le magazine de l'Égalité F-H, formatrice en relations
humaines
Anissia DOCAIGNE MAKHROVA, juriste, militante féministe
Marie DOCHER, photographe, chevaleresse des arts et des lettres
Rita DOUXCHAMPS, traductrice indépendante
Marie-Hélène DRIVAUD, lexicographe
Geneviève DUCHÉ, universitaire, ancienne présidente de l'association abolitionniste Amicale du Nid
Manuela DUFOR, philosophe
Yseline FOURTIC-DUTARDE, militante féministe, secrétaire générale adjointe de l'Assemblée des
Femmes
Jeanne FAVRET-SAADA, directrice d'études honoraire à l'École Pratique des Hautes Études
Robert FOREST, docteur d'État en linguistique, agrégé d'allemand
Stéphanie FOUCAULT, militante féministe
Marie-Hélène FRANJOU, ancienne présidente de l'Amicale du Nid
Françoise GASPARD, sociologue, historienne, ancienne élue
Anne-Laure GRUET, actrice, autrice, réalisatrice
Sylvie GUICHENUY, comédienne
Marie GUERINI, HF Ile-de-France
Claire GUIRAUD, militante féministe
Pascal GYGAX, directeur de l'équipe de Psycholinguistique et Psychologie Sociale Appliquée de
l'Université de Fribourg (Suisse)
Clotilde HESME, actrice
Corinne HIRSCH, vice-co-fondatrice du Laboratoire de l'Égalité
Kee-Yoon KIM, musicienne, comédienne, autrice
Ulrike KRAMPL, professeure d'histoire moderne
Aline JAILLET, autrice, coach vocale
Justine JAMBU, infirmière en prévention, militante féministe
Isabelle JOLY, actrice
KLAIRE FAIT GRR, autrice
Mié KOHIYAMA, survivante, co-fondatrice de BeBraveFrance
Ibtissame Betty LACHGAR, psychologue clinicienne, militante féministe
Annie LAHMER, conseillère régionale
Fanny LAMI, traductrice indépendante
Catherine LE MAGUERESSE, doctoresse en droit
Manon LOISVAINE, autrice, scénariste, féministe
Nathalie MANN, comédienne
Julie MARANGÉ, fondatrice de Feminists in the City
Céline MARTINEZ, présidente de la CLEF
Julien MARSAY, auteur, créateur des comptes Autrices invisibilisées
Nicolas MATHEVON, professeur des universités (biologie)
Blandine METAYER, actrice, autrice
Isabelle MEURVILLE, traductrice indépendante
Claire MICHELON, traductrice indépendante
Céline MINARD, écrivaine
Anastasia MITEVA, HF Ile-de-France
Florence MONTREYNAUD, historienne, linguiste
Benjamin MORON-PUECH, professeur à l'Université Lyon 2 (CERCRID & Transversales)

Anna MOUGLALIS, actrice
Élisabeth MOTSCH, écrivaine, éditrice
Amandine MUSSOU, maitresse de conférences en langue et littérature françaises médiévales
Maud OLIVIER, ancienne députée de l'Essonne, vice-présidente d'Élu-es Contre les Violences faites aux Femmes
Clémentine OTTO-BRUC, expert-e genre
Bibia PAVARD, historienne
Bruno PERREAU, professeur en études françaises au Massachusetts Institute of Technology (MIT, USA)
Mila PETROVKA, avocate au barreau de Paris
Lucile PEYTAVIN, historienne, essayiste
Catherine PIFFARETTI, comédienne
Céline PIQUES, Osez le Féminisme !, membre du Haut Conseil à l'Égalité femmes-hommes
Florence PORCEL, autrice
Céline POZNIAK, enseignante-chercheuse à l'Université Paris 8
Raphaëlle RÉMY-LELEU, conseillère de Paris, militante ecoféministe
Brigitte ROCHELANDET, Docteure en histoire des mentalités
Julie RODRIGUE, réalisatrice, vidéaste féministe
Brigitte ROLLET, chercheuse, chargée de conférences
Geneviève SELLIER, professeure émérite à l'Université Bordeaux Montaigne
Réjane SÉNAC, politiste
Agnès SETTON, médecin, militante féministe
Francine SPORENDA, universitaire en retraite, responsable du site Révolution féministe
Annie SUGIER, militante féministe
Sophie TAILLÉ-POLLIAN, députée du Val-de-Marne
Christelle TARAUD, historienne et féministe
Carole THIBAUT, autrice, metteuse en scène, directrice du Centre Dramatique National de Montluçon
Chloé THIBAUD, journaliste
Carole THOMAS, formatrice indépendante
Marina THOMÉ, autrice, actrice, metteuse en scène
Guislain TRANIÉ, président de la Société Internationale pour l'Étude des Femmes de l'Ancien Régime (SIEFAR)
Perrine VASQUE, journaliste
Amélie VERGNE, traductrice indépendante
Michèle VITRAC, présidente d'Élu-es Contre les Violences faites aux Femmes, élue de Sartrouville
Françoise VOUILLOT, universitaire
Stéphanie VUILQUEZ, thérapeute psychocorporelle féministe, militante féministe et enfantiste
Joëlle WIELS, directrice de recherches émérite, CNRS, ancienne cheffe de la Mission Parité au Ministère de la Recherche